

UNE CONFÉRENCE DE MÉTHODE EN ÉPISTÉMOLOGIE PRAGMATIQUE.

Sara NDIAYE

Département de Sociologie, UGB

sara.ndiaye@ugb.edu.sn

Résumé

Inscrite dans une approche dialectique, cet article livre quelques ficelles pour redécouvrir l'épistémologie. Plus systématiquement, nous employons une terminologie dialectique - interrogation épistémologique, étonnement philosophique, logique critique, examen épistémologique, science spéciale, éclairage épistémologique et épistémologie pragmatique - pour décrire l'épistémologie comme une praxis à deux mamelles : l'examen théorique et l'efficacité pratique. C'est ce que nous appelons l'épistémologie pragmatique. Son mode opératoire consiste à, reprenant les formules d'Abel Miraglio¹, "critiquer avec sérieux [...] acquérir progressivement la vision des bonnes méthodes".

Mots clés : *épistémologie pragmatique, science spéciale, dialectique.*

Abstract

In a dialectical approach, this paper gives some tricks for rediscovering epistemology. In a more systematic way, we use dialectical terminology - epistemological questioning, philosophical inquiry, critical reasoning, epistemological reflection, special science, epistemological clarification, and pragmatic epistemology - to describe epistemology as a two-fold praxis: theoretical inquiry and practical efficiency. We therefore call it pragmatic epistemology. Quoting Abel Miraglio's phrase, its modus operandi consists of "criticizing seriously [...] gradually acquiring the necessary vision of the best methodology".

Key words: *pragmatic epistemology, special science, dialectic.*

Introduction

L'épistémologie, quel domaine prestigieux ! Elle est le moteur de l'évolution des sciences. Elle confère à celui qui s'en occupe une audience qui l'autorise à interroger, examiner, éclairer et à valider les canevas conçus. A l'échelle des sciences, le statut de l'épistémologie est prééminent. Justement, elle est la science de la science. Pourquoi l'épistémologie se confond-elle alors avec les sciences qui se révèlent être son objet ? Pourquoi malgré la pléthore de publications, sa

¹ Abel Miraglio, cité en épigraphe de la 2^{ème} partie de la thèse de doctorat de Issiaka Prosper Lalélé (1987).

vocation est-elle encore équivoque ? Comment débarrasser l'épistémologie de l'étiquette de *philosophie qui s'ignore* qui semble l'habitée ?

De ce questionnement, nous engageons cette réflexion prospective sur la vocation de l'épistémologie. L'approche prospective nous sert de cadre théorique de référence. En définissant l'épistémologie comme science spéciale, nous clarifions son identité afin de la distinguer de la philosophie. Puis, nous discutons de la centralité de la critique dans tout examen épistémologique d'une connaissance dont la scientificité est à disséquer. Ensuite, l'intelligibilité à laquelle l'éclairage épistémologique permet d'accéder est démontrée pour que l'on puisse se convaincre que l'épistémologie est parvenue, au fil de l'histoire de la pensée, au stade de *science spéciale*. Pour finir, à titre d'exemple, la validation épistémologique qu'exercent les sociologues sur la sociologie sera mise en perspective, un prétexte pour démontrer l'utilité d'une *épistémologie pragmatique* dans notre contexte intellectuel et scientifique d'une quête de plus-value des connaissances face aux enjeux à long terme.

Pour nous, l'amalgame entretenue sur l'épistémologie résulte d'une mystification de ses références. Or, toutes les sciences la nourrissent d'une manière ou d'une autre en lui fournissant ses objets et en autorisant ses délibérations au moment crucial de leur fondation ou de leur refondation.

L'historique d'une science spéciale

L'épistémologie est un examen de la raison opérante dans les œuvres achevées et dans celles *en train de se faire*. Son histoire remonte à l'Antiquité avec des monuments intellectuels fondateurs de la pensée occidentale : Aristote et Platon. Pour eux, l'élément clé de la science est la *sagesse*, c'est-à-dire l'intelligence, le jugement, le bon sens, la prudence, le savoir, la philosophie. La science englobe généralement l'idée de vertu, c'est-à-dire "*la connaissance de toutes les choses, dans la mesure où cela est possible*". C'est une élévation partant des choses vers les idées, vers ce qui est essentiel que ces philosophes antiques nomment *pensée*. Dès l'Antiquité, le scientifique s'était distingué du misologue décrit dans le *Phédon* de Platon et caricaturé en homme de l'opinion. Il n'était pas non plus assimilé au philodoxe décrit dans la *République* de Platon, et

caricaturé homme esclave de sa raison, prenant les apparences pour des réalités. Dès lors, l'épistémologie procède, sur les pensées, les jugements et les opinions, à une validation rationaliste.

A la Renaissance, l'épistémologie se poursuit en se désolidarisant de la superstition religieuse malgré sa beauté littéraire et sa puissance évocatrice. Des auteurs nostalgiques de la Philosophie grecque tels que Erasme, Thomas More et Montaigne appelèrent à l'émergence de la science moderne, celle qui privilégie l'observation systématique. Ce mouvement de la Renaissance s'opposa au dogmatisme par :

- La créativité : Écriture alphabétique, Imprimerie, Peinture, langage métaphorique, Image exprimant les idées morales, etc.
- Le rôle décisif de l'écriture : art de compilation des traditions, de communication et de transmission des connaissances, dès qu'elles commencent à se multiplier et se diversifier.
- Le travail méthodique : d'une part, rassembler, ordonner les faits et montrer les vérités utiles qui naissent de leur enchaînement et de leur ensemble ; d'autre part, prévoir les progrès de l'espèce humaine, de les diriger et de les accélérer.

A ce niveau, l'épistémologie exerce, sur les superstitions et les dogmatismes, une sécularisation pour permettre l'éclosion de l'attitude critique, mais surtout l'émancipation intellectuelle de l'homme.

Par la suite au Siècle des Lumières, l'épistémologie se renouvèlera. Le coup dur porté à la superstition et à l'obscurantisme par l'âge d'or du rationalisme, traduit l'apogée de l'*esprit critique* et du *discours argumentatif*. L'épistémologie rapporte le refus de toute vérité imposée par l'Autorité et par le dogme qu'il soit religieux ou politique. La nouvelle référence est l'homme. Les symboles de cet âge d'or de la raison critique sont :

- Le dictionnaire philosophique de Voltaire, un auteur contre le fanatisme religieux, l'intolérance religieuse et l'arbitraire ;
- Le roman épistolaire de Montesquieu exprimant sa satire et sa critique sur la société française ;
- La théorie philosophique de Rousseau sur les valeurs morales d'autonomie, d'authenticité et d'éthique ;
- Le naturalisme méthodologique de Diderot invitant aux raisonnements, démarches et illustrations scientifiques inspirés de Bacon.

- Le manifeste des Lumières plus connu sous le titre de l'Encyclopédie (ou *Dictionnaire universel des sciences, des arts et métiers*) réalisée entre 1748-1772.

Ces référentiels confortent la formation d'une épistémologie scientifique où la quête d'une raison triomphale sur toutes les autres facultés devient la principale vocation des productions dites *Lumières*.

Avec la Révolution scientifique, au XIX^{ème} siècle, l'épistémologie se réinvente. Elle devient pragmatique en décryptant « les règles » de procédure au lieu de se focaliser sur la pensée (Antiquité), sur les faits (Renaissance) ou sur la critique (Siècle des Lumières). L'épistémologie pragmatique est, pour reprendre Lalèyè (1987 : 760), une démonstration de l'efficacité d'une science, notamment sa capacité à fournir des concepts, des définitions, des procédures méthodologiques, des paradigmes disciplinaires en « *vertu de laquelle toute production de connaissance est tenue de témoigner de sa nouveauté, de sa positivité et de son utilité complémentairement aux preuves de validité formelle et de validité expérimentale qu'il lui faut également fournir* ». A ce titre, l'épistémologie ayant œuvré dans la validation formelle durant l'Antiquité, dans la validation expérimentale pendant la Renaissance et dans la validation positiviste à la Révolution scientifique, elle est à présent attendue dans la validation pragmatique. Cependant, la période contemporaine subséquente sera marquée par des querelles opposant les réalistes aux empiristes, les aprioristes aux conventionnalistes, les phénoménologues aux relativistes, etc. Ces oppositions témoignent de la floraison des positions que l'épistémologie contemporaine devra trancher afin de résoudre les controverses sur son identité et sa vocation.

Au XX^{ème} siècle, sous l'impulsion des mouvements sociaux (octobre 1917, mai 1968, les sciences s'imbriquèrent aux œuvres contestataires pour la moralisation des idéologies et un altermondialisme. L'épistémologie suit la progression de ces référentiels modernes ainsi que les systèmes de connaissances induits pour décrypter l'instrumentalisation² des savoirs, l'essor de l'expertise³ scientifique et l'institutionnalisation de l'ingénierie⁴ scientifique. Il s'agit, pour

² Jürgen Habermas (1974) démontre comment la technique et la science représentent des formes d'une idéologie.

³ Philippe Roqueplo (1974) décrit comment la science se vulgarise telle une culture.

⁴ L'avènement des savoirs productifs tels que l'informatique, la polytechnique, la numérique, l'automatique, etc. va également inspirer les sciences classiques à développer des disciplines pratiques ou à se réinventer sur des perspectives interdisciplinaires et s'orienter dans les services.

l'épistémologie, d'interroger l'éthique des sciences. La validation éthique devient alors une vocation assignée à l'épistémologie actuelle.

Voilà que du point de vue historique, nous avons présenté l'affirmation de l'épistémologie comme une science spéciale qui s'interroge, à travers des modèles de validation rationaliste, scientifique, positiviste et éthique, les connaissances.

L'interrogation épistémologique se distingue de l'étonnement philosophique

L'interrogation et l'étonnement constituent les attitudes de l'esprit critique qui, avant de proclamer une vérité, évite d'entretenir le conformisme dogme et savant. Ils fonctionnent alors dans les sciences comme des méthodes pour entamer une remise en question d'une idée surtout lorsque celle-ci a tendance à se consolider en une théorie ou un paradigme. Cette attitude est particulièrement développée en philosophie et en sociologie au point qu'elles exigent foncièrement la rupture avec les idées comme une nécessité dans la construction de la connaissance.

En science, la rupture avec les idées *a priori* est un leitmotiv. Il en est de même pour la séparation des savoirs même si certains domaines de connaissances se soient assimilables au fil du temps à cause de leur sens critique partagé. C'est le cas avec la philosophie, l'épistémologie et la sociologie confondues, pour beaucoup, comme faisant partie d'un seul champ épistémique, et plaçant la notion de *problématique* au cœur de leur production du savoir. Dans ces savoirs, lorsqu'on entame leur examen, l'on se demande toujours quelle est la problématique ? Effectivement, la problématique constitue le premier objet de l'épistémologie. A propos d'une connaissance, l'épistémologue se demande d'emblée : Quelle est la problématique ? La problématique est-elle originale ? La problématique est-elle spécifique ? La problématique sous-tend elle une analyse en profondeur ? Jean-Jacques Ducret (1984), parle de « l'environnement cognitif où s'est éclosée une pensée », où les liens clairs, visibles, reconnus, mais aussi subtils sont mis en évidence. Plus clairement, une problématique représente une approche qui s'effectue par un questionnement, illustre des questions fondamentales dont la formulation laisse entrevoir un dessein de connaissance approfondie sur un phénomène. L'exigence d'une

formulation conséquente impose le recours à une conceptualisation permettant d'inscrire le raisonnement dans un paradigme.

René Descartes témoigne de son procédé pour prouver la fécondité de la problématique, en ces termes :

chaque vérité que je trouvais étant une règle qui me servait après à en trouver d'autres, non seulement je vins à bout de plusieurs que j'avais jugées autrefois très difficiles, mais il me sembla aussi, vers la fin, que je pouvais déterminer, en celles même que j'ignorais, par quels moyens, et jusques où, il était possible de les résoudre.
(Descartes, 1637 : 16)

Pour mieux réussir l'exposé de la problématique, propose Issiaka Prosper Lalèyê :

Le souci dominant sera une sorte de relativisation appelée davantage à faire apparaître des manques, ou des lacunes, plutôt que des mérites, afin d'obtenir que s'investissent mieux les énergies intellectuelles et pratiques ou volontaires appelées à entreprendre l'effort de solution. (Lalèyê, 1987 : 10)

Réussir l'exposé d'une problématique constitue le premier défi du penseur pour qui la validité de ses idées, la pertinence de sa théorie ou la reconnaissance de sa discipline est cruciale. Cet impératif commande le reste de l'élan spéculatif (en philosophie), le canevas objectiviste (en épistémologie) ou le paradigme (en sociologie).

L'épistémologie serait-elle une philosophie qui s'ignore ou qui refuse de s'assumer ? La question est légitime, en se référant à d'éminents épistémologues du XX^{ème} siècle. Convenons-nous ici de reprendre Gaston Bachelard :

Il nous semble presque évident que l'esprit scientifique apparaîtrait lui aussi dans une véritable dispersion psychologique et par conséquent dans une véritable dispersion philosophique, puisque toute racine philosophique prend naissance dans une pensée. Les différents problèmes de la pensée scientifique devraient donc recevoir différents

coefficients philosophiques. [...] Chaque hypothèse, chaque problème, chaque expérience, chaque équation réclameraient sa philosophie. (Bachelard, 1966 : 17)

Et I-P. LALEYE de faire noter que :

La séparation provisoire ou dynamique, impossible à réaliser une fois pour toutes. Car, parmi les épistémologues contemporains, l'existence de ceux qui assument ouvertement leur "tendance séparatiste" vis-à-vis de la philosophie n'empêche pas la présence toute aussi militante de ceux pour qui l'épistémologie devrait être conçue et pratiquée comme la philosophie explicite des sciences, ces dernières demeurant, d'après eux, d'intention philosophique sans cependant le savoir. (Lalèyè, 1987 : 144)

Pour éviter tout amalgame, Lalèyè conclut à ce propos que « *L'identité d'un questionnement épistémologique n'est ni métaphysique, ni philosophique, ni idéologique, ni religieuse, ni morale, ni esthétique, mais « vraie, systématique et théorique [...] Ce qui oblige l'épistémologue à prendre ses distances vis-à-vis d'elles ».* (Idem, 1987 : 201) Alors l'épistémologie n'est pas une théorie de la connaissance. Ce qui l'amènerait à se confondre avec une certaine philosophie. Elle ne pourrait pas non plus s'ériger en une instance morale des sciences à partir d'a priori dogmatiques. En effet, l'épistémologie n'est pas la morale des sciences. L'épistémologie comme systématique renvoie à des réflexions en vue d'une description, d'une critique et d'une synthèse sur la construction d'une connaissance. De ce point de vue, elle a un objet distinct telle la connaissance de la connaissance qu'Edgar Morin⁵ dans son tryptique consacré à la méthode.

L'attitude philosophique se concentre sur le *pouvoir de connaître* et la *connaissance en elle-même* alors que l'épistémologue s'intéresse aux *manières de raisonner* du sujet et des *contenus cognitifs*. Par ailleurs, la

⁵ Edgar Morin, *La méthode. Tom 3. Anthropologie de la connaissance*, Paris, Seuil, 2004, 244p.

philosophie n'a pas d'objet propre. Elle se refuse toute limite cognitive tandis que l'épistémologie trouve en *la manière de raisonner* son second objet. Sous une approche psychologique, deux courants ont été développés : l'épistémologie génétique et l'épistémologie constructiviste.

L'épistémologie génétique chère à Jean Piaget⁶ décrit la constitution de la connaissance et ses états à travers une approche clinique qui décrypte l'intelligence allant du type perceptif (premier niveau) au formel (septième niveau), en passant par l'habituel (deuxième niveau), le sensori-moteur (troisième niveau), le symbolique (quatrième niveau), l'intuitif (cinquième niveau) et l'opérateur concret (sixième niveau). L'épistémologie désigne alors une étude systématique de la connaissance dans la perspective de son développement. Elle rend compte de sa constitution et de ses états, en déterminant méthodiquement la forme correspondante ainsi que le niveau de complexité que la connaissance atteint.

L'épistémologie constructiviste proposée par Pierre Bourdieu⁷ est une auto-analyse qui témoigne de l'intrusion d'affects psychologiques (langage, présupposés, habitus), des inférences de l'appartenance (classe sociale, cercle épistémique) et des références philosophiques dans la construction du discours scientifique. Alors que les penseurs cherchent à produire des modèles capables de rendre compte des faits observables empiriquement, les épistémologues soumettent ces modèles à un examen sur la base des règles de cohérence logique, décrivent la systématisme des démarches et analysent la réfutabilité empirique des argumentations. A titre d'exemple, le diagnostic épistémologique de la science économique de Patrick Mardellat témoigne de l'encastrement philosophique.

La science économique se constitue dans un bain philosophique d'idées et de concepts dont sont imprégnés les concepts mêmes de la théorie économique, sans qu'il faille pour autant parler d'un agenda philosophique de l'économie. L'économie a bien son autonomie dans la fixation de son agenda théorique et des

⁶ Jean Piaget, *Introduction à l'épistémologie génétique, Tome 3*, Paris, P.U.F., 1950, 344p.

⁷ Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992, 267p ; Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raison d'Agir, 2004, 141p

questions qu'elle juge pertinentes d'aborder à travers son appareil conceptuel et théorique, selon une logique d'analyse qui lui est propre. Mais elle n'est pas autonome au sens où elle serait vierge de toute influence philosophique et pure de toute philosophie dans les conceptions de la rationalité, de la décision ou de la justice.
(Mardellat, 2013 : 16)

Il faut retenir que l'épistémologie s'interroge sur les éléments factuels de la connaissance, par une approche descriptive et systématique dans le but de relever les constituants qui altèrent le discours scientifique et qui y apparaissent sous formes d'intrusions relevant des affects, des présupposés et des biais de toutes sortes.

La logique critique dans l'examen épistémologique

Pour faire de l'épistémologie, généralement les auteurs se focalisent sur l'*objet*, le *sujet*, la *connaissance*, ou encore sur la *causalité*, le *déterminant*, la *loi*, la *prévisibilité*, la *mesure*, la *rigueur*, l'*expérimentation*, la *fécondité*, l'*efficacité*, l'*applicabilité*, l'*évidence* ou la *certitude*. Dans ce sens, l'épistémologie explore des *éléments* d'une connaissance. Démêler les éléments est une attitude d'apprentissage. De ce point de vue, l'épistémologie comporte une dimension pédagogique. L'examen épistémologique décrypte, d'une part, la manière dont les éléments se constituent dans une connaissance valable, et, d'autre part, la manière dont une connaissance valable évolue en une forme plus systématique.

L'avènement des sciences est précédé d'un diagnostic des idées préconçues généralement d'essence spéculative ancrée dans les consciences que seule une pensée profonde est en mesure de détrôner. On se rappelle en 1895 du texte fondateur de la sociologie qui annonce une méthode faisant du fait social un objet détaché de la Psychologie, de l'Histoire et de la Philosophie. Le fait social est devenu un fait *sui generis* à partir de cette date. Un siècle plus tard, en 1995, Jean-Michel Berthelot repère le renouvellement de la sociologie et propose un « devoir d'inventaire » en distinguant une nouvelle vocation de la sociologie. En effet, après qu'elle ait débuté par traiter les maux sociaux, comprendre et expliquer les phénomènes sociaux, décrire les dynamiques sociales, dévoiler les mécanismes sociaux, la sociologie

post-1995 s'emploie à fournir les catégories d'interprétation du monde social. Cette seconde fondation de la sociologie s'accompagne d'un développement de réflexions épistémologiques autour des auteurs comme Edgar Morin, Jean Michel Berthelot, Philippe Corcuff et Bernard Lahire. La critique précédant la fondation ou refondation d'une discipline constitue une épistémologie, un moment axiologique de la discipline.

En Afrique, c'est avec la création du CODESRIA en 1973 que la formation d'un cercle critique engagé à réexaminer les paradigmes extravertis, les discours dominants et les rhétoriques véhiculées dans les sciences sociales dont l'Afrique est leur terrain de prédilection fut décisive. Pour ce faire, Hakim Ben Hammouda, Hassan Zaoual, Mahmood Mamdani, Samir Amin, Abdalla Bujra, etc. ont particulièrement promu la critique comme outil pour déconstruire les idées reçues sur le tiers monde, le développement, la modernité, la décolonisation, le genre, la gouvernance démocratique, les sociétés africaines, etc. Leurs orientations inaugurent l'afro-renaissance par la décolonisation des savoirs et l'élaboration de corpus théorique rigoureux sur les réalités africaines.

Sans être un mouvement intellectuel et idéologique à l'image de *Présence africaine*, le CODESRIA exerce la même influence en assignant à ses recherches la fonction politique, avec la formulation d'agenda scientifique sur des enjeux contemporains et l'engagement à former une masse critique en sciences sociales sur les cercles vicieux qui compromettent les dynamiques de souveraineté, les logiques d'émancipation et les innovations sociales faces aux crises contemporaines. La critique du Conseil porte sur le cloisonnement disciplinaire en vue d'ériger une communauté scientifique panafricaine active dont les collaborations ébranlent les barrières de toutes sortes. En Afrique, la logique critique inaugure l'interdisciplinarité, la pluridisciplinarité et la transdisciplinarité des programmes de recherche. Elle passe du paradigme de la singularité au paradigme de la totalité. Mais, pour Jean Copans :

C'est aux sciences sociales à essayer de produire aussi du philosophique en interpellant les philosophes et les autres penseurs, en s'interpellant elles-mêmes. Le chercheur en sciences sociales doit devenir un philosophe à

temps partiel ou accepter de construire son projet en collaboration étroite avec des philosophes. Il s'agit là de la démarche imposée par une situation de transition historique, méthodologique et réflexive, donc temporaire et provisoire. (Copans, 2000 : 70-71)

Au lieu d'une épistémologie particulière à une science donnée, le CODESRIA engage une épistémologie des sciences sociales à travers une approche interdisciplinaire et holistique de ses programmes de recherche. L'UNESCO abondera dans le même sens à travers une mission scientifique où Boubakar Ly⁸ identifie les problèmes épistémologiques induits par l'usage des techniques d'investigation standardisées tels que le questionnaire en milieu social africain. Ce que Abdoulaye Niang (2000) décrira comme inadapté tout en invitant à une épistémologie intégrative des procédés traditionnels d'interrogation ainsi que les théories sociales contenues dans les savoirs communs, les proverbes, les sentences et autres affects. Dans cette logique critique, la part de l'innovation théorique est cruciale et la déconstruction fait partie des méthodes instituées. Jean-Marc Ela (1994) et Hassan Zaoual (1998) incarneront une « épistémologie de la transgression » pour restituer l'historicité et interroger les boîtes noires des sociétés africaines.

Cette transgression vis-à-vis des méthodes classiques est observée en sciences sociales par Yao Assogba en ces termes :

Les uns et les autres ont développé des réflexions critiques sur le « transfert mécanique » dans les sociétés africaines des concepts, théories, méthodologies et des problématiques de recherche élaborés d'abord et avant tout pour comprendre les réalités sociales de l'Occident, en adoptant une démarche épistémologique « d'endogénéisation » des sciences sociales en Afrique noire. L'« endogénéisation » s'est faite par l'invention de notions et de concepts-clés, d'approches théoriques et d'une méthodologie

⁸ Boubakar Ly, « Problèmes épistémologiques et méthodologiques des sciences sociales en Afrique ». Published by Unesco, 1989

appropriés au contexte social africain. (Assogba, 2007 : 26)

En voulant, comme une science, éclairer les constituants de la connaissance et ses degrés d'achèvement, l'épistémologie se renouvelle constamment. Son identité critique en a fait finalement une science clinique au chevet des systèmes de connaissance aux illusions d'objectivité et sous l'emprise des biais de plusieurs sortes.

Pour une épistémologie pragmatique

Les pragmatiques dont il est question dans cet article ont œuvré à la fondation (ou refondation) d'une discipline scientifique par la production de références paradigmatiques, la définition des programmes scientifiques autour d'un objet de choix et la promotion de canaux de diffusion du savoir à partir d'une posture (thèse) fondamentale. A partir de l'épistémologie de la sociologie, notre illustration décrit, d'une part, l'impulsion induite par Emile Durkheim (1895), un transfuge de la philosophie qui s'en démarque par la suite pour fonder une science objective. Elle concerne, d'autre part, l'Ecole de Francfort (1923), dans la ligné du Cercle de Vienne réputé pour sa théorie critique. Mieux encore, l'orientation pragmatique trouve sa consistance dans l'ingénierie sociale des fondateurs de la sociologie américaine.

Emile Durkheim fait le procès épistémologique de la philosophie qu'il reproche son amalgame entre le mental ou le psychologique avec le collectif ou le social. Il lui reproche également son absence de distinction qualitative existant entre les totalités (le social, par exemple) et leurs parties (les individus, par exemple). Pour Durkheim, la philosophie est muette sur la situation selon laquelle, les totalités imposent leur organisation à leurs composantes. C'est surtout sur la nature des représentations collectives que Durkheim va museler la philosophie pour susciter l'avènement d'une sociologie qui en ferait un objet *sui generis* irréductible à la vie psychique. Il s'agit d'un fait social, donc une science sociale pourrait expliquer ses propriétés, ses états et ses manifestations sans procéder par la méthode vedette d'alors : l'analogie⁹. La *Revue de Métaphysique et de Morale* va publier cette

⁹ Selon Durkheim, l'analogie est une comparaison incomplète. Elle a besoin d'être illustrée par l'observation directe.

« hérésies » durkheimienne en 1898 avant que celui-ci ne fonde *L'Année sociologique* à la même année. Cette précision d'Emile Durkheim scellera également une démarcation de la sociologie :

La vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations ; il est donc présumable que représentations individuelles et représentations sociales sont, en quelque manière, comparables. Nous allons, en effet, essayer de montrer que les unes et les autres soutiennent la même relation avec leur substrat respectif. Mais ce rapprochement, loin de justifier la conception qui réduit la sociologie à n'être qu'un corollaire de la psychologie individuelle, mettra, au contraire, en relief l'indépendance relative de ces deux mondes et de ces deux sciences. (Durkheim, 1898 : 4)

Les règles de la méthode sociologique (1895) sera la référence paradigmatique de la sociologie explicative, en même temps qu'un manuel de méthodologie et une épistémologie des doctrines telles que le mysticisme, l'empirisme, l'individualisme, le communisme et le socialisme, pour une déclaration culte :

le rôle de la sociologie à ce point de vue doit justement consister à nous affranchir de tous les partis, non pas tant en opposant une doctrine aux doctrines, qu'en faisant contracter aux esprits, en face de ces questions, une attitude spéciale que la science peut seule donner par le contact direct des choses. (Durkheim, 1895 : 162)

Il n'y a de sociologie qu'à l'issue d'une entreprise méthodique. Les règles simplifiées de cette méthode sont : définir, observer, distinguer, constituer, expliquer et prouver. C'est ainsi que la Revue *L'Année sociologique* sera le canal de diffusion de la sociologie naissante, notamment sur la thématique du fait social, sur la méthode explicative et sur l'argumentaire du déterminisme social.

Une approche fondatrice différente de la sociologie durkheimienne sera active en Allemagne, suivant un paradigme assez critique : l'École de Francfort. Avec Max Horkheimer, Herbert Marcuse

et Theodor Adorno, la fonction analytique des sciences sera plus systématisée. Il s'agit, pour eux, de s'émanciper, d'une part, au scientisme incarné par un empirisme nourri de données et de raffinement statistique, et, d'autre part, de se démarquer de la critique sociale qu'incarnent les essayistes. L'École de Francfort opta pour une science analytique. Elle dénonce les doctrines et toutes les formes de totalitarismes idéologiques, philosophiques et scientistes à cause des prémisses irrationalistes qu'elles entretiennent.

L'École de Francfort prône un retour au *Manifeste du Cercle de Vienne* destiné à promouvoir la conception scientifique du monde dans l'unification du champ scientifique. Le but de l'École de Francfort est de proposer un langage unificateur pour les sciences à partir d'un canevas philosophique qui assimile perspective logico-mathématique (pour expliquer) et propositions élémentaires empiriques (pour justifier). L'École de Francfort s'emploie à outiller la science pour le plein exercice de sa fonction heuristique : distinguer le vrai du faux.

A la vocation cognitive, scientifique, savante et académique de la sociologie fondamentale, se distingue une sociologie pragmatique qui se lance dans l'ingénierie sociale. Ainsi, la vocation pragmatique, professionnelle et politique est un projet cher à Paul Lazarsfeld et à toute l'École de Columbia, en réponse à une période de conjonctures politico-administratives justifiant les contacts entre les structures scientifiques et les milieux d'affaires.

La sociographie de l'École de Columbia, surnommée l'empire des sondages, générait des évidences directement utiles telles que les données populationnelles et la prévision d'événements à partir de sondages. Ces sondages ou *Survey research*, sous la houlette de Paul Lazarsfeld, étaient capitalisés sous forme de laboratoire avec un *Bureau of Applied Social Research*, la concentration sur la méthodologie et des thématiques d'une « bonne valeur marchande » : communication, adhésions politiques, affiliations idéologiques, choix électoraux, plans économiques, audiences radiophoniques, comportements, etc.). A la fin de la seconde guerre mondiale, le *Bureau* devenu un « instrument » du Ministère de la guerre, pour la propagande dénommée *The American Soldier* dans la lutte contre le fascisme. L'*Office of Strategic Studies* (OSS), la future CIA, une sorte de centre de réflexion sur des domaines économiques, sociales, psychologiques et ethnologiques, traduira

suffisamment l'orientation des recherches sociales à une vocation utilitariste.

Plus actuelle, la Revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, se distingue à partir de 1975, sous la houlette de Pierre Bourdieu à la *Maison des sciences de l'homme* comme une œuvre programmatique d'une orientation pragmatique de la sociologie contemporaine. Tout comme *Contretemps Revue de critique communiste* (1975 à 1982) les développements de la sociologie suivent les mouvements contestataires des années 1990 : refus de l'intervention de l'OTAN en ex-Yougoslavie en 1999¹⁰, soutien aux mouvements de 1995¹¹, la cause des sans-papiers en 1997, le militantisme en faveur des chômeurs, etc. Dans la perspective des *Actes*, se développe un pragmatisme en sociologie : *l'intervention sociologique* sous la houlette d'Alain Touraine, *la socioanalyse* inspirée de Georges Friedmann, *la sociologie appliquée* chère à Pierre Arnaud, etc.

Conclusion

L'assimilation de l'épistémologie à une « philosophie », une « critique » ou une « auto-analyse » laisse entrevoir l'identité d'une « science spéciale » ayant évolué considérablement pour lui permettre, à présent, d'avoir différentes vocations au cours de son développement. L'âge d'or des doctrines, celui des méthodes et celui des systématisations disciplinaires, décrit dans ce texte, nous a inspiré à déceler les prémices d'une nouvelle ère de l'épistémologie, celle qui se définit comme pragmatique. La pléthore de recherches ainsi que la refondation des disciplines scientifiques sur des bases productives, notamment d'ingénierie et de services, confortent les prémices du pragmatisme des sciences actuelles.

Les interprétations rapprochant *épistémologie* et *philosophie* ont permis de démêler leurs particularités respectives et reconnaître la prééminence de l'épistémologie sur les systèmes de connaissance. Elles confortent également le caractère fondamental de l'épistémologie illustré par ses perspectives descriptives, analytiques et critiques, la dimension pragmatique étant entretenue avec le développement des

¹⁰ Du 24 mars au 10 juin 1999, l'OTAN avait ordonné une campagne aérienne « Force alliée » ayant fait entre 400 et 600 victimes civiles.

¹¹ Grève très médiatisée des transports publics et des grandes administrations (La Poste, France Télécom, EDF-GDF, Éducation nationale, secteur de la santé, administration des finances, etc.)

formes d'ingénieries scientifiques. A ce titre, l'esprit critique féconde l'intelligibilité des objets tout en favorisant une orientation créatrice. C'est pourquoi l'épistémologie, science critique par exemple, s'autorise une appréhension des connaissances, leur mode de construction et leur portée. Elle parvient à stimuler des orientations pratiques qui inaugurent une nouvelle ère scientifique pour une discipline qui se prête au jeu de la validité épistémologique.

Le développement des sciences prenant appui d'abord au culte de la sagesse à l'Antiquité, ensuite impulsé sous le régime de la Renaissance, enfin encadré sous le sceau des Lumières a engendré la Révolution scientiste. Ce qui prouve que les sciences comportent les énergies créatrices. Les ingénieries scientifiques deviennent dès lors des convoitises. Il importe alors à l'épistémologie d'étendre ses domaines aux praxis scientifiques. Ainsi, elle poursuivrait son œuvre d'élucidation des modes opératoires des sciences fondamentales et de préservation des aspects éthiques des sciences pratiques.

Références

Assogba Yao (2007), *La raison démasquée. Sociologie de l'acteur et recherche sociale en Afrique*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Bachelard Gaston (1966), *La philosophie du non. Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF, 4^{ème} édition.

Bourdieu Pierre et Wacquant Loïc (1992), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.

Bourdieu Pierre (2004), *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raison d'Agir.

Copans Jean (2000), « Les sciences sociales africaines ont-elles une âme de philosophe ? Ou du fosterage de la philosophie. » In, *Politique africaine*, n°77.

Descartes René (1880), *Discours de la méthode. Pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Ducret Jean-Jacques (1984), *Jean Piaget, savant et philosophe : les années de formation. Etude sur la formation des connaissances et du sujet de la connaissance*, Genève, Librairie Droz.

Durkheim Emile (1895), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Félix Alcan.

Durkheim Emile (1898), « Représentations individuelles et représentations collectives », In, *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI.

Ela Jean-Marc (1994), *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, Paris, Karthala.

Lalèyè Issiaka-Prospér (1987), *Connaissance de la mentalité. Épistémologie génétique et critique de l'Anthropologie*. Thèse de Doctorat d'État, Université Paris 5 « René Descartes ».

Ly Boubacar (1989), « Problèmes épistémologiques et méthodologiques des sciences sociales en Afrique ». UNESCO.

Mardellat Patrick (2013), « Qu'est-ce que la philosophie économique ? », In, *Cahiers d'économie politique*, n°65.

Niang Abdoulaye (2000), « « Setlu » ou l'observation « dissimulée » une technique traditionnelle d'observation du social qui ne perturbe pas son objet », In, *AFRISOR Revue des sciences sociales et humaines*.

Miroglio Abel (1958), *La psychologie des peuples*, Paris, P. U. F.

Morin Edgar (2004), *La méthode. Tom 3. Anthropologie de la connaissance*, Paris, Seuil.

Piaget Jean (1950), *Introduction à l'épistémologie génétique, Tome 3 La pensée biologique, la pensée psychologique et la pensée sociologique*, Paris, P.U.F.

Zaoual Hassan (1998), « De l'homo oeconomicus à l'homo situs » In, Preiswerk Yvonne et Sabelli François. (dir), *Pratiques de la dissidence économique*, Genève, IUED.